

Festival international du film du Kerala 2004 **L'accès à la popularité stupéfiante**

Lalit Rao

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rao, L. (2005). Festival international du film du Kerala 2004 : l'accès à la popularité stupéfiante. *Séquences*, (236), 8–9.

MANIFESTATIONS

Festival international du film du Kerala 2004 | L'accès à la popularité stupéfiante

Connaissez-vous des festivals de cinéma appréciés par tout le monde ? Perdu ! La réponse est assez claire. Les meilleurs festivals du cinéma ne sont pas ceux qui offrent aux spectateurs et aux critiques uniquement la possibilité de voir des centaines de films, mais ceux qui fournissent également l'occasion de faire de nouvelles découvertes. Si on parvenait à rédiger une liste de ces festivals (tâche difficile), il nous faudrait sûrement inclure un festival indien. Il s'agit du Festival international du film du Kerala. Dans un pays énorme comme l'Inde, où le nombre de festivals de cinéma (jusqu'à présent, sept) est aussi grand que la production annuelle des films (environ 850 longs métrages), le festival, de par sa programmation méticuleuse, a réussi à s'imposer comme l'un des meilleurs événements cinématographiques au pays.

Lalit Rao

La 9^e édition du festival international du film du Kerala a été un succès. Pour les spectateurs renommés pour leur cinéphilie, l'équipe du festival a conçu un programme remarquable, sous l'œil vigilant de madame Bina Paul Venugopalan : plus de 170 films, 17 sections, 30 conférences de presse et plusieurs sessions de débats avec les cinéastes.

La présence de cinéastes tels Abbas Kiarostami et Tsai Ming Liang était une véritable aubaine, car la projection de leurs films a donné naissance à des discussions ardentes sur le métier de cinéaste. Quelque 4500 délégués ont été accrédités pour ce festival annuel qui se déroule au mois de décembre à Trivandrum, dans le sud de l'Inde. Cette année, la compétition consistait en 16 longs métrages en provenance de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique.

Parmi ces films, sept étaient tournés par des cinéastes débutants. Drame psychologique, **Dias de Santiago** présente les déboires d'un soldat qui essaie de s'adapter à la vie civile. Ce petit film intimiste montre comment les jeunes partout dans le monde sont les victimes du chômage. Par le truchement d'une caméra Steadycam et de la voix off, le cinéaste péruvien Josue Mendez place les spectateurs près de notre héros. La colère, la frustration et la tragédie des situations sont admirablement portées à l'écran par la prestation étonnante de Pietro Sibylle. Quant au Philippin Mark Meily, son film **Crying Ladies** a été une véritable découverte. Comédie dénonçant l'hypocrisie qui règne dans la société philippine contemporaine, ce film désopilant est centré autour de ses trois protagonistes principaux qui acceptent un travail à mi-



temps, soit de s'occuper du cortège funèbre professionnel pour un riche homme d'affaires chinois. D'emblée voit-on assez clairement que le scénario de Mark Meily lance une attaque virulente contre la société chinoise, l'église et, chose surprenante, le métier de cinéaste !

Le Festival international du film du Kerala a toujours servi de rampe de lancement pour les films indiens, étant donné que les directeurs artistiques des festivals importants y participent afin de choisir des films indiens pour leurs manifestations. Parmi ces films, trois ont retenu leur attention. Avec **Hari Om**, le cinéaste indien Bharatbala nous offre une aventure romantique tournée dans de jolis paysages du Rajasthan, en Inde. Son film est un conte de fées loufoque tournant autour d'un trio atypique (deux touristes français et un chauffeur de rickshaw indien) qui fait la vraie découverte de soi tout en établissant le contact avec l'esprit véritable de l'Inde.

Morning Raga, de l'homme de théâtre Mahesh Dattani, s'est révélé un film sublime qui parle de l'effet de la musique sur les

tragédies individuelles de trois personnages. Les thèmes universels, comme la perte de la vie humaine, figurent également dans **Amu**, le nouveau film de Shonali Bose. Il s'agit du récit des violences perpétrées contre la communauté sikhe lors des émeutes de 1984 après l'assassinat du premier ministre indien, madame Indira Gandhi.

Pendant la semaine du festival, s'il y a une section qui attire les foules, c'est certainement celle qui se trouve sous la bannière **World Cinema**. Cette section permet à la population locale de se familiariser avec les meilleurs films primés un peu partout dans le monde. Le Grec Thanos

MANIFESTATIONS

Kerala 2004



Le cinéaste taiwanais Tsai Ming-liang avec son interprète



Christopher Doyle

Anastopoulos a suscité une vive curiosité avec un film singulier, **Tout le poids du monde**. Le thème du film gravite autour de onze personnages vivant dans la même ville et qui se retrouvent étroitement unis par les tribulations d'un

« **Le Festival international du film du Kerala a toujours servi de rampe de lancement pour les films indiens...** »

haltérophile. Le récit est une mosaïque des événements les plus importants de la vie humaine : l'amour, la naissance, la grossesse et la mort.

Nuit noire du Portugais João Canijo a quant à lui pour sujet les fausses apparences, la déception et la lâcheté. Le film se métamorphose rapidement en tragédie grecque et tout finit par culbuter.

On a souvent l'impression que, lors des festivals de cinéma, les spectateurs sont moins attirés par les documentaires. Cela n'était pas le cas avec **The Corporation**, tourné conjointement par Mark Achbar et Jennifer Abbott. Celui-ci s'est révélé au public comme une fable, celle de la ville et de la vie qu'on y mène. Il est ici question de la montée en puissance des sociétés commerciales qui dominent notre existence.

Le point culminant de ce festival était les diverses discussions qui visaient à questionner l'usage de la technologie afin de créer des spectateurs conscients. Selon l'Iranien Abbas Kiarostami, l'usage de celle-ci dans le cinéma est avantageux. Il a précisé que ce n'est pas la technologie qui détermine la qualité de la création, mais c'est la créativité de l'individu qui s'en sert. Le cinéaste affirmait que la caméra numérique fournit énormément de liberté, de possibilités, et permet maintenant à tout le monde de faire des

films avec un petit budget. Le 9^e Festival international du film du Kerala 2004 s'est achevé avec le discours plein de franchise du président de l'Académie du film de la région du Kerala, Rajeev Kumar. Il a souligné l'importance d'atteindre les niveaux mondiaux dans le domaine de la projection de films. Il a déclaré sans réserve que son institution ferait de son mieux pour que le Festival international du film du Kerala parvienne à atteindre les niveaux requis. Souhaitons que son vœu se réalise vite !

PRINCIPAUX PRIX DU 9^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DU KERALA

Faison d'Or (meilleur film)

Dias de Santiago (Pérou), de Josue Mendez.

Faison d'Argent (meilleur réalisateur)

Mark Meilly pour *Crying Ladies* (Philippines)

Faison d'Argent (meilleur réalisateur)

Bahij Hojeij, pour *Ring of Fire* (Liban/France)

Prix de la FIPRESCI

Ring of Fire.

Prix du meilleur film asiatique

Crying Ladies.

Mention spéciale

The Syrian Bride (Israël/France/Allemagne), d'Eran Riklis